

où ils condamnèrent Bénénatus, évêque de la première Justinianée. L'année suivante, les prélats d'Afrique, assemblés en concile, montrèrent encore plus de vigueur; ils excommunièrent le saint-père comme traître et apostat, entreprirent la défense de la doctrine des trois chapitres, et envoyèrent leurs lettres à l'empereur, par Olympius Magistriën.

Enfin Vigile, comprenant que sa politique tortueuse n'avait pu réussir à tromper aucun des partis, consentit à recevoir les trois chapitres, et proposa un concile général pour terminer les différends.

Théodore Ascidas, évêque de Césarée, profondément affligé des désordres et des séditions que toutes ces disputes excitaient dans l'empire, vint se jeter aux pieds de Justinien, et au nom du clergé il lui adressa ce discours : « Quoi ! » seigneur, n'est-ce pas une chose honteuse que le maître de » l'univers, après avoir subjugué tant de nations différentes, » en soit réduit à plier sous le caprice d'un prêtre qui ne sait » lui-même ce qu'il veut? Vigile disait hier : Anathème à qui- » conque ne condamne pas les trois articles! Aujourd'hui il » dit : Anathème à quiconque les condamne! et sous pré- » texte d'en réserver le jugement au concile, il ose, de son » autorité privée, casser les édits de l'empereur, et imposer » sa croyance même à Constantinople. Le monde entier con- » naît votre grande piété; vos édits ont été accueillis par » toutes les Églises! et maintenant que penseront les peuples » en voyant un étranger renverser d'un seul mot des actes » aussi solennels, en votre présence, au mépris des quatre » patriarches et d'un grand nombre d'évêques, qui vous ont

» prêté leur concours pour faire exécuter les édits?... Qu'est » devenue votre autorité, grand prince, si vous ne pouvez » commander à vos sujets qu'après en avoir reçu la permis- » sion de Vigile? Que dirait l'impératrice, cette vertueuse » princesse dont nous pleurons la perte récente, si elle voyait » Justinien abaisser la dignité royale jusqu'à recevoir publi- » quement un démenti d'un prêtre orgueilleux? »

Ce discours changea les dispositions de l'empereur; l'édit contre les trois chapitres fut remis en vigueur, et soutenu par les écrits de Théodore, qui avait conduit l'affaire avec une grande adresse. A cette occasion, Vigile voulut adresser des plaintes à Justinien, mais le prince refusa de l'entendre... Il menaça de l'excommunication ceux qui oseraient enfreindre ses ordres; on répondit à ses menaces en faisant afficher les édits dans toutes les églises. Alors la rage du pontife s'exhala en imprécations et en injures; on méprisa ses outrages comme on avait méprisé ses menaces. Poussé à bout, il convoqua dans le palais de Placidie tous les évêques qui étaient à Constantinople, les diacres et même le clergé inférieur; il protesta en leur présence contre les démarches de l'empereur, et lança des anathèmes terribles contre ceux qui suivraient la doctrine des trois chapitres et ne se soumettraient pas à la décision des évêques d'Occident.

Dès lors on ne garda plus de mesures, et chaque parti se livra à toute la fureur du fanatisme. Le pape ne se croyant pas en sûreté dans le palais de Placidie, alla se réfugier dans l'église de Saint-Pierre, où il composa le fameux décret d'excommunication contre Théodore, Mennas et leurs adhérents. Cependant il le tint secret, pour se ménager encore quelques

moyens de salut, et le confia à un moine qui devait le publier dans le cas où l'on attenterait à sa liberté ou à sa vie.

L'empereur refusa de considérer l'église de Saint-Pierre comme un lieu d'asile inviolable pour un prêtre criminel et audacieux qui osait le braver jusque sur son trône; il ordonna au préteur, chargé d'arrêter les voleurs et les meurtriers, d'enlever Vigile de sa retraite, et appuya les officiers ordinaires de justice par un détachement de soldats de sa garde.

La troupe ayant pénétré dans l'église, les épées nues à la main et les arcs bandés, s'avança pour saisir le pape, qui s'était caché sous le maître-autel, dont il embrassait les piliers. Alors le préteur, sur le refus du pontife d'obéir aux ordres du prince, fut obligé d'employer la violence; il ordonna aux soldats de chasser les diacres et les clercs à coups de hallebardes, et fit enlever le saint-père du sanctuaire, en le tirant par les pieds, par les cheveux et par la barbe; comme Vigile était grand et vigoureux, dans la lutte, il rompit deux piliers de l'autel; en sorte que si les clercs n'eussent soutenu la sainte table, elle serait tombée sur lui et l'aurait écrasé. Mais pendant l'arrestation, le peuple, appelé à la révolte par les prêtres, s'étant rassemblé en armes, attaqua le préteur avec furie, chassa les troupes de la basilique et maintint Vigile dans son asile.

Justinien, à son tour, fut obligé de proposer des voies d'accommodement. Trois personnes de la cour vinrent en son nom représenter au pontife qu'en se réfugiant dans une église il avait fait un outrage à l'empereur, qu'il semblait regarder comme un tyran; elles l'engagèrent à réprimer le

fanatisme de ses prêtres, qui excitaient des révoltes et désignaient le prince à la vengeance des peuples; elles le prévirent que s'il en agissait autrement, Justinien, pour faire cesser les désordres, serait obligé d'employer les moyens les plus violents, et de faire le siège de la basilique de Saint-Pierre; enfin elles promirent au pontife, s'il consentait à retourner dans le palais de Placidie, de lui donner toutes les garanties et toutes les sûretés désirables. Vigile répondit qu'il se rendrait à leurs désirs, sous la condition qu'on ne forcerait ni lui ni les siens à approuver des articles de foi que leur conscience repoussait. Justinien consentit à en prendre l'engagement solennel; mais l'orgueilleux pontife prétendit prescrire les termes et les clauses du serment. Alors on lui signifia que s'il ne voulait pas accepter les conditions qu'on lui offrait, il serait enlevé par les soldats dans l'église même et condamné à finir ses jours au fond d'un cachot. Cette menace le détermina à retourner au palais de Placidie.

A peine fut-il installé dans son ancienne demeure, qu'au mépris des paroles données, le saint-père fut accablé d'outrages, exposé aux plus infâmes traitements; les officiers de l'empereur l'arrachèrent du palais, le traînèrent dans les rues de la ville avec une corde au cou; et en le frappant sur la joue, ils disaient au peuple: « Voilà le châtement par lequel » notre très-illustre empereur punit ce prêtre rebelle et obstiné, cet odieux pontife, qui a fait étrangler le malheureux » Silvère; cet infâme sodomite, qui a fait mourir sous le » bâton un pauvre enfant qui lui avait résisté. » Après cette cérémonie il fut ramené au palais, et gardé prisonnier par les soldats du prince.

Deux jours avant Noël il parvint à tromper la vigilance de ceux qui l'entouraient; il franchit pendant la nuit une petite muraille que l'on construisait autour de sa prison, s'enfuit de Constantinople, et se réfugia dans l'église de Sainte-Euphémie de Chalcedoine. Pour échapper à la colère de l'empereur, il feignit d'être tombé dangereusement malade.

Dès que Justinien eut connaissance de la fuite de Vigile, il lui envoya plusieurs personnes de distinction pour l'engager à sortir de Sainte-Euphémie et à rentrer dans Constantinople, où il recevrait toutes les satisfactions qu'il pourrait désirer. Cette fois le pape repoussa les avances du prince, et le menaça de décider de sa seule autorité les questions religieuses des trois chapitres, si l'on refusait de les soumettre au jugement d'un concile d'évêques d'Occident. En effet il rendit un décret que l'on nomma constitution, pour le distinguer du premier jugement; et dans cette bulle, adressée à l'empereur, il révoqua les anathèmes qu'il avait autrefois lancés contre ceux qui adoptaient les trois chapitres. Nouvelle preuve que le saint-siège n'était pas infaillible!

Malgré l'absence de Vigile et son opposition déclarée, le cinquième concile de Constantinople continua ses délibérations, condamna les trois chapitres, et repoussa les prétentions du pape comme attentatoires aux libertés de l'Église. Il résulte de ces débats entre les évêques d'Orient et le saint-père, que les conciles des premiers siècles examinaient, souvent même rejetaient et condamnaient les décisions du souverain pontife. Encore une preuve évidente qu'ils ne regardaient pas ces décisions comme revêtues du caractère d'infaillibilité!

Le cardinal Baronius a voulu contester l'autorité du concile de Constantinople, mais le cardinal Noris en a fait l'apologie dans une belle et savante dissertation historique où il relève plusieurs erreurs du Père Hallois. Il est vrai qu'un auteur impartial en aurait déduit des conséquences plus défavorables encore pour le saint-siège; cependant il est curieux de voir un adorateur de la pourpre romaine, un cardinal, avouer que la décision d'un pape a été condamnée par un concile œcuménique.

Les trois chapitres ayant été anathématisés, on pressa Vigile de souscrire au jugement des Pères; sur son refus, l'empereur le condamna à l'exil; ses domestiques lui furent enlevés; les évêques, les prêtres et les diacres de son parti furent dispersés dans le désert, et on abandonna le pape pendant six mois entiers sans secours, livré aux douleurs de la pierre, maladie qui l'avait continuellement fait souffrir pendant les sept années de son séjour à Constantinople.

Théodore de Césarée, guidé par des sentiments honorables, et désirant élever sur le saint-siège un homme vénérable, avait fait publier que Vigile était déclaré hérétique, et pressait les Romains de choisir un autre pape; mais par une de ces bizarreries de l'esprit humain qu'on comprend sans pouvoir les expliquer, il se trouva que le mépris qu'on avait eu autrefois pour le saint-père s'était changé en amour et en vénération. Le clergé et le peuple romain le regardaient comme un confesseur de la foi de Jésus-Christ banni et persécuté pour la défense de son Église, et ils refusèrent de nommer un nouveau pontife, malgré les ordres de Narsès, qui commandait pour l'empereur en Italie.

Néanmoins, le saint-père se fatigua de l'exil; les maux qu'il souffrait lui firent surmonter la terreur que lui inspiraient les évêques latins, et il déclara qu'il donnait son approbation au concile. Nous pouvons ajouter que cette résolution tardive lui fut inspirée par la crainte de voir élever sur le saint-siège le fameux diacre Pélage, qui, après avoir défendu les trois chapitres, avait fait sa soumission, et s'était engagé envers le prince à faire exécuter ses volontés.

Vigile écrivit une lettre au patriarche Eutychius, dans laquelle il se reconnaît coupable d'avoir manqué de charité en se séparant de ses frères; il ajoute qu'on ne doit point avoir honte de se rétracter quand on est tombé dans l'erreur; il cite l'exemple de saint Augustin, et termine ainsi son épître :

« Nous faisons savoir à toute l'Église catholique que nous
 » condamnons et anathématisons, comme tous les autres hé-
 » rétiques, Théodore de Mopsueste et ses écrits impies; les
 » ouvrages de Théodoret contre saint Cyrille, contre le con-
 » cile d'Éphèse, et ceux qu'il a composés en faveur de Théo-
 » dore et de Nestorius, ainsi que la lettre à Maris le Persan,
 » que l'on attribue à Ibas. Nous soumettons à la même ex-
 » communication ceux qui défendent et soutiennent les trois
 » chapitres, ou qui entreprendront de le faire. Nous recon-
 » naissons pour nos frères et nos collègues ceux qui les ont
 » condamnés, et nous cassons par cette nouvelle bulle tout
 » ce qui a été fait par nous ou par d'autres pour la défense
 » des trois chapitres. »

La lettre de Vigile se trouve encore dans les ouvrages grecs, mais les historiens sacrés ont jugé prudent de la laisser dans l'oubli; il reste seulement en latin une constitution

beaucoup plus détaillée, où le saint-père condamne les trois chapitres; il reconnaît que la lettre de saint Léon n'a été approuvée au concile de Chalcédoine qu'après avoir été examinée et trouvée conforme à la foi des conciles précédents; avoué très-important que les prêtres repoussent aujourd'hui.

Ainsi le pontife accomplit cette grande iniquité, et condamna solennellement la mémoire des prélats qui étaient morts dans la paix de l'Église!

Les témoignages de neuf auteurs grecs, latins et arabes, dont plusieurs écrivaient sous le règne de Justinien, garantissent l'authenticité des faits. Et pour ceux qui révoqueraient en doute l'exactitude de l'histoire, nous les renverrons, pour se convaincre de l'infamie du saint-père, aux termes mêmes du sixième concile général, dont nous rapportons la substance :

« L'empereur Marcien approuva la lettre de saint Léon;
 » Anatolius, évêque de Constantinople, l'approuva aussi, et
 » elle fut reçue généralement de tout le concile de Chal-
 » doine, qui condamna le sentiment d'Eutychès..... Vigile
 » s'entendit également avec l'empereur Justinien, et le cin-
 » quième concile fut convoqué pour frapper d'anathème des
 » libelles abominables qui se répandaient secrètement..... »

Toutes ces preuves démontrent que Vigile condamna formellement les trois chapitres, et approuva la décision du concile de Constantinople, pour obtenir la permission de retourner à Rome, et de remonter sur le siège pontifical. Avant son départ, il obtint de Justinien une constitution en faveur de l'Italie, dans laquelle le prince confirmait toutes les donations faites aux Romains par Athalaric, Amalasonte ou Théodat, et révoquait celles de Totila; il déclarait également que

les mariages des ecclésiastiques avec des vierges consacrées à Dieu étaient nuls devant la loi; à cette époque on n'était pas encore accoutumé au célibat, et les prêtres se mariaient même avec des religieuses.

Vigile retournait à Rome pour faire peser sur les peuples un joug de despotisme et de terreur; heureusement cet indigne prêtre ne réalisa point les rêves de son ambition; pendant son voyage, on lui versa un breuvage empoisonné, et il mourut à Syracuse au commencement de l'année 555, après avoir tenu le saint-siège dix-huit ans et demi, emportant dans la tombe la haine des Latins et l'exécration des Grecs. Son corps fut rapporté à Rome, et enterré dans l'église de Saint-Marcel.

Les anciens martyrologes lui donnent rang parmi les saints avec le titre de martyr; néanmoins l'Église n'a pas confirmé cette canonisation.

Le saint-père, élevé au faite des grandeurs par un meurtre odieux, éprouva dans le cours de son pontificat des souffrances incroyables, sans même exciter la compassion. Son histoire est une longue suite d'horreurs et d'abominations; fourbe, avare, suborneur et assassin, Vigile est mort en abusant de la religion et en trompant les hommes.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE DU PREMIER VOLUME

DE

L'HISTOIRE DES PAPES.

	Pages.
FRONTISPICE.....	V
PROSCENIUM.....	VII
PROLÉGOMÈNE DE L'HISTOIRE DES PAPES.....	1
PROLÉGOMÈNE DE L'HISTOIRE DES ROIS.....	36
Histoire de saint Pierre, 1 ^{er} évêque de Rome.....	63
Histoire de saint Lin, 2 ^e pape.....	77
Histoire de saint Clet, 3 ^e pape.....	81
Histoire de saint Clément 1 ^{er} , 4 ^e pape.....	83
HISTOIRE POLITIQUE DU PREMIER SIÈCLE. CRIMES DES EMPEREURS.....	87
Histoire de saint Anaclét, 5 ^e pape.....	95
Histoire de saint Evariste, 6 ^e pape.....	97
Histoire d'Alexandre 1 ^{er} , 7 ^e pape.....	99
Histoire de Sixte 1 ^{er} , 8 ^e pape.....	101
Histoire de saint Télyphore, 9 ^e pape.....	103
Histoire de saint Hygin, 10 ^e pape.....	105
Histoire de saint Pie 1 ^{er} , 11 ^e pape.....	107
Histoire d'Anicet, 12 ^e pape.....	109
Histoire de Soter, 13 ^e pape.....	113
Histoire d'Eleuthère, 14 ^e pape.....	115
Histoire de saint Victor, 15 ^e pape.....	119
HISTOIRE POLITIQUE DU DEUXIÈME SIÈCLE. CRIMES DES EMPEREURS.....	121
Histoire de Zéphirin, 16 ^e pape.....	129
Histoire de Calliste 1 ^{er} , 17 ^e pape.....	133
Histoire d'Urbain 1 ^{er} , 18 ^e pape.....	137
Histoire de Pontien, 19 ^e pape.....	139
Histoire d'Anteros, 20 ^e pape.....	141
Histoire de Fabien, 21 ^e pape.....	143
Vacance du saint-siège. Persécution contre l'Église.....	145
Histoire de saint Corneille 1 ^{er} , 22 ^e pape.....	147
Histoire de Novatien 1 ^{er} , antipape.....	147
Histoire de Lucius, 23 ^e pape.....	153
Histoire d'Étienne 1 ^{er} , 24 ^e pape.....	155
Histoire de Sixte II, 25 ^e pape.....	159
Vacance du saint-siège. Martyre de saint Laurent.....	163
Histoire de Denis, 26 ^e pape.....	167
Histoire de Félix 1 ^{er} , 27 ^e pape.....	171